

Le " Livre " que devait écrire Perec, pensé comme une " recherche du temps perdu " aurait été un vaste ensemble autobiographique en quatre parties.

Les lieux venus du projet appelé " bombe de temps " devait en constituer l'une d'entre elles.

Figurer le temps en instantanés

En 1990 sous le titre Je suis né paraissent quelques écrits de Georges Perec nous expliquant pourquoi et comment mener à bien ce fabuleux dessein :



Place Saint Sulpice, le café de la Mairie

© Pierre Getzler

« J'ai choisi, à Paris, douze lieux, des rues, des places, des carrefours, liés à de souvenirs, à des événements ou à des moments importants de mon existence ; chaque mois je décris deux de ces lieux ; une première fois, sur place (dans un café ou dans la rue même) je décris " ce que je vois " de la manière la plus neutre possible...une deuxième fois, n'importe où (chez moi, au café, au bureau) je décris le lieu de mémoire, j'évoque les souvenirs qui lui sont liés, les gens que j'y ai connus etc. Chaque texte (qui peut tenir en quelques lignes ou s'étendre sur cinq ou six pages ou même plus) est, une fois terminé, enfermé dans une enveloppe que je cache à la cire. Au bout d'un an, j'aurai décrit chacun de mes lieux deux fois, une fois sur le mode du souvenir, une fois sur place en description réelle ; Je recommence ainsi pendant 12 ans (...) Je n'ai pas une idée très claire du résultat, mais je pense qu'on y verra tout à la fois le vieillissement des lieux, le vieillissement de mon écriture, le vieillissement de mes souvenirs : le temps retrouvé se confond avec le temps perdu ; le temps s'accroche à ce projet, en constitue la structure et la contrainte ; le livre n'est plus restitution d'un temps passé, mais mesure du temps qui s'écoule ; le temps de l'écriture, qui était jusqu'à présent un temps pour rien, un temps mort, que l'on feignait d'ignorer ou qu'on ne restituait qu'arbitrairement(L'emploi du temps), qui restait toujours à côté du livre (même chez Proust) deviendra ici l'axe essentiel) ». Je suis né La librairie du XXème siècle Editions Seuil 1989 p58/59

Il conçoit ainsi Tentatives d'épuisement de douze lieux parisiens (les lieux) mais le projet est abandonné à mi-course, au bout de six ans.

Le petit texte qu'il nous en reste (tout au moins à l'édition) **Tentative d'épuisement d'un lieu Parisien** éclaire sa quête d'identité dans ce travail de la mémoire et de l'oubli. Il s'attache à décrire ce qu'il voit, entend, sent, à un moment précis, un jour précis, dans un de ses lieux : par exemple la Place Saint Sulpice, comme il l'explique dans les [premières pages](#)

Lire un [extrait](#) de Tentative d'épuisement d'un lieu parisien

 [Georges Perec explique à Gérard Macé son projet sur les lieux](#) - INA/Edition André Dimanche Georges Perec Dialogue avec Bernard Noël

Membre de l'Oulipo, parisien, Georges Perec est l'auteur d'une "Tentative d'épuisement d'un lieu parisien", effectuée entre le 18 et le 20 octobre 1974, place Saint-Sulpice (Christian Bourgois Editeur, 1982). Quel était le projet ? Comme l'écrit Georges Perec, "il y a beaucoup de choses place Saint-Sulpice". Mais "un grand nombre, sinon la plupart, de ces choses ont été décrites, inventoriées, photographiées, racontées ou recensées". Dans cette "tentative d'épuisement", il s'agit plutôt d'essayer de décrire le reste, ce que Perec appelait "l'infra-ordinaire" : "ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance : ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages".

Il y a beaucoup de choses place Saint-Sulpice, par exemple : une mairie, un hôtel des finances, un commissariat de police, trois cafés dont un fait tabac, un cinéma, une église à laquelle ont travaillé Le Vau, Gittard, Oppenord, Servandoni et Chalgrin et qui est dédiée à un aumônier de Clotaire II qui fut évêque de Bourges de 624 à 644 et que l'on fête le 17 janvier, un éditeur, une entreprise de pompes funèbres, une agence de voyages, un arrêt d'autobus, un tailleur, un hôtel, une fontaine que décorent les statues des quatre grands orateurs chrétiens (Bossuet, Fénelon, Fléchier et Massillon), un kiosque à journaux, un marchand d'objets de piété, un parking, un institut de beauté, et bien d'autres choses encore.

Un grand nombre, sinon la plupart, de ces choses ont été décrites inventoriées, photographiées, racontées ou recensées. Mon propos dans les pages qui suivent a plutôt été de décrire le reste : ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance : ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des **voitures** et des **nuages**.

1

La date : **18 octobre 1974**

L'heure **10 h. 30**

Le lieu Tabac Saint-Sulpice

Le temps : Froid sec. Ciel gris. Quelques éclaircies.

Esquisse d'un inventaire de quelques-unes des choses strictement visibles :

— Des lettres de l'alphabet, des mots « **KLM** » (sur la pochette d'un promeneur), un « **P** » majuscule qui signifie « parking » « **Hôtel Récamier** », « **St-Raphaël** », « l'épargne à la dérive », « Taxis tête de station », « **Rue du Vieux-Colombier** », « Brasserie-bar La Fontaine Saint-Sulpice », « **P ELF** », « Parc Saint-Sulpice ».

— Des symboles conventionnels : des **flèches**, sous le « **P** » des parkings, l'une légèrement pointée vers le sol, l'autre orientée en direction de la **rue Bonaparte** (côté **Luxembourg**), au moins **quatre panneaux de sens interdit** (un cinquième en reflet dans une des glaces du café).

— Des chiffres : **86** (au sommet d'un autobus de la ligne no **86**, surmontant l'indication du lieu où il se rend : **Saint-Germain-des-Prés**), 1 (plaque du no 1 de la rue du **Vieux-Colombier**), 6 (sur la place indiquant que nous nous trouvons dans le 6^e arrondissement de Paris).

— Des slogans fugitifs : « De l'**autobus**, je regarde Paris »

— De la terre : du gravier tassé et du sable.

— De la pierre : la bordure des trottoirs, une **fontaine**, une **église**, des maisons...

— De l'asphalte

— Des arbres (**feuilles, souvent jaunissants**)

— Un morceau assez grand de ciel (peut-être 1/6^e de mon champ visuel)

— Une nuée de **pigeons** qui s'abat soudain sur le terre-plein central, entre l'**église** et la **fontaine**

— Des **véhicules** (leur inventaire reste à faire)

— **Des êtres humains**

— Une espèce de **basset**

— Un pain (baguette)

— Une **salade** (**frisée** ?) débordant partiellement d'un cabas

Trajectoires:

Le **96** va à la **gare Montparnasse**

Le **84** va à la **porte de Champerret**

Le **70** va **Place du Dr Hayem, Maison de l'O.R.T.F.**

Le **86** va à **Saint-Germain-des-Prés**

Exigez le **Roquefort Société** le vrai dans son ovale vert

Aucune eau ne jaillit de la **fontaine**. Des **pigeons** se sont posés sur le rebord d'une de ses vasques.

Sur le terre-plein, il y a **des bancs, des bancs doubles avec un dossier unique**. Je peux, de ma place, en compter jusqu'à six. Quatre sont vides. Trois clochards aux gestes classiques (boire du **rouge** à la bouteille) sur le sixième.

Le **63** va à la **Porte de la Muette**

Le **86** va à **Saint-Germain-des-Prés**

Nettoyer c'est bien ne pas salir c'est mieux

Un car allemand

Une fourgonnette **Brinks**

Le **87** va au **Champ-de-Mars**

Le **84** va à la **porte de Champerret**

Couleurs :

rouge (Fiat, robe, St-Raphaët, sens uniques)

sac **bleu**

chaussures **vertes**

imperméable **vert**

taxi **bleu**

deux-chevaux bleue

Le **70** va à la **Place du Dr Hayem, Maison de l'O.R.T.F.**

méhari **verte**

Le **86** va à **Saint-Germain-desPrés** : Yoghourts et desserts

Exigez le **Roquefort Société** le vrai dans son ovale **vert**

La plupart des gens ont au moins une main occupée : ils tiennent un sac, une petite valise, un cabas, une canne, une laisse au bout de laquelle il y a un **chien**, la main d'un enfant.

Un camion livre de la bière en tonneaux de métal (**Kanterbraü**, la bière de Maître Kanter)

Le **86** va à **Saint-Germain-desPrés**

Le **63** va à la Porte de la Muette

Un car « **Cityrama** » à deux étages

Un camion **bleu** de marque **mercédès**

Un camion **brun Printemps Brummell**

Le **84** va à la **porte de Champerret**

Le **87** va au **Champ-de-Mars**

Le **70** va **Place du Dr Hayem, Maison de l'O.R.T.F.**

Le **96** va à la **Gare Montparnasse**

Darty Réal

Le **63** va à la Porte de la Muette Casimir maître traiteur. Transports Charpentier.

Berth France S.A.R.L.

Le Goff tirage à bière

Le **96** va à la **Gare Montparnasse**

Auto-école venant de la rue du **Vieux-Colombier**, un **84** tourne dans la **rue Bonaparte** (en direction du **Luxembourg**)

Walon déménagements

Fernand Carrascossa déménagements

Pommes de terre en gros

D'un car de touristes une **Japonaise** semble me **photographier**.

Un vieil homme avec sa demi-baguette, une dame avec un paquet de gâteaux en forme de petite **pyramide**

Le **86** va à **Saint-Mandé** (il ne tourne pas dans la **rue Bonaparte**, mais il prend la rue du **Vieux-Colombier**)

Le **63** va à la Porte de la Muette

Le **87** va au **Champ-de-Mars**

Le **70** va **Place du Dr Hayem, Maison de l'O.R.T.F.**

Venant de la rue du **Vieux-Colombier**, un **84** tourne dans la **rue Bonaparte** (en direction du **Luxembourg**)

Un car, vide.

D'autres Japonais dans un autre car

Le **86** va à **Saint-Germain-desPrés**

Braun reproductions d'art

Accalmie (lassitude ?)

Pause.

2

La date : **18 octobre 1974**

L'heure **12 h. 40**

Le lieu **Café de la Mairie**

Plusieurs dizaines, plusieurs centaines d'actions simultanées, de micro-événements dont chacun implique **des postures, des actes moteurs, des dépenses d'énergie spécifiques : discussions à deux, discussions à trois, discussions à plusieurs : le mouvement des lèvres, les gestes, les mimiques expressives**
modes de locomotion : marche, véhicule à deux roues (sans moteur, à moteur), automobiles (**voitures** privées, **voitures** de firmes, **voitures** de louage, auto-école), véhicules utilitaires, services publics, **transports en communs**, cars de touristes modes de **portage** (à la main, **sous le bras, sur le dos**)
modes de traction (cabas à roulettes) degrés de détermination ou de motivation **attendre, flâner, traîner, errer, aller, courir vers, se précipiter** (vers un taxi libre, par exemple), **chercher**, musarder, hésiter, marcher d'un pas décidé **positions du corps :**

être assis (dans les **autobus**, dans les **voitures**, dans les cafés, sur les **bancs**) **être debout** (près des arrêts d'**autobus**, devant une vitrine (Laffont, pompes funèbres), à côté d'un taxi (le payant))

Trois personnes attendent près de l'arrêt des taxis. Il y a deux taxis, leurs chauffeurs sont absents (taxis capuchonnés)

Tous les **pigeons** se sont réfugiés sur la gouttière de la mairie.

Un 96 passe. Un 87 passe. Un 86 passe. Un 70 passe. Un camion « **Grenelle Interlinge** » passe. Accalmie. Il n'y a personne à l'arrêt des **autobus**.

Un 63 passe. Un 96 passe

Une jeune femme est assise sur un **banc**, en face de la galerie de tapisseries « La demeure » elle fume une cigarette.

Il y a trois vélomoteurs garés sur le trottoir devant le café.

Un 86 passe. Un 70 passe.

Des **voitures** s'engouffrent dans le parking

Un 63 passe. Un 87 passe.

Il est une heure cinq. Une femme traverse en courant le parvis de **l'église**.

Un livreur en blouse blanche sort de sa camionnette garée devant le café des glaces (alimentaires) qu'il va livrer **rue des Canettes**.

Une femme tient une baguette à la main

Un 70 passe (c'est seulement par hasard, de la place que j'occupe, que je peux voir passer, à l'autre bout, des **84**)

Les **automobiles** suivent des axes de circulation évidemment privilégiés (**sens unique**, pour moi, de gauche à droite) ; c'est beaucoup moins sensible pour les piétons : il semblerait que la plupart vont **rue des Canettes** ou en viennent.

Un 96 passe.

Un 86 passe. Un 87 passe. Un 63 passe

Des gens trébuchent. Micro-accidents.

Un 96 passe. Un 70 passe.

Il est une heure vingt.

Retour (aléatoire) d'individus déjà vus : un jeune garçon en caban **bleu** marine tenant à la main une pochette plastique repasse devant le café

Un 86 passe. Un 86 passe. Un 63 passe.

Le café est plein

Sur le terre-plein un enfant fait courir son **chien** (genre **Milou**)

Juste en bordure du café, au pied de la vitrine et en trois emplacements différents, un homme, plutôt jeune, dessine à la craie sur le trottoir une sorte de « V » à l'intérieur duquel s'ébauche une manière de point d'interrogation (**land-art** ?)

Un 63 passe

6 égouttiers (casques et cuissardes) prennent la **rue des Canettes**.

Deux taxis libres à l'arrêt des taxis, un **87** passe

Un **aveugle** venant de la **rue des Canettes** passe devant le café ; c'est un homme jeune, à la démarche assez assurée.

Un **86** passe

Deux hommes à **pipes** et sacoches noires

Un homme à sacoche noire sans pipe

Une femme en veste de laine, hilare

Un 96

Un autre 96

(**talons hauts : chevilles tordues**)

Une deux-chevaux vertpomme.

Un 63

Un 70

Il est 13 h. 35. Des groupes, par bouffées. **Un 63.** La **deux-chevaux vertpomme** est maintenant garée presque au coin de la rue Férou, de l'autre côté du parvis. **Un 70. Un 87. Un 86.** Trois taxis à l'arrêt des taxis. **Un 96. Un 63. Un cycliste télégraphiste.** Des **livreurs** de boissons. **Un 86.** Une **petite fille** avec un cartable sur les épaules.

Pommes de terre en gros. Une **dame** menant trois enfants à l'école (deux d'entre eux ont de longs bonnets **rouges** à pompons)

Il y a une **camionnette de croque-morts** devant **l'église**.

Passe un **96**.

Des gens se rassemblent devant **l'église** (rassemblement du convoi ?)

Un 87. Un 70. Un 63.

Rue Bonaparte, une bétonneuse, **orange**.

Un chien **basset**. Un homme à **noeud papillon**. **Un 86.**

Le vent fait bouger les feuilles des arbres.

Un 70.

Il est treize heures cinquante.

Messageries **S.N.C.F.**

Les gens de l'enterrement sont entrés dans **l'église**

Passage d'une voiture auto-école, d'un **96**, d'un **63**, d'une camionnette de **fleuriste**, **bleue**, qui va se ranger à côté de la camionnette des **pompes funèbres** et de laquelle on sort une couronne mortuaire.

Avec un magnifique ensemble, les **pigeons** font le tour de la place et reviennent se poser sur la gouttière de la mairie.

Il y a cinq taxis à l'arrêt des taxis. Passe un **87**, passe un **63**.

La cloche de Saint-Sulpice se met à sonner (le tocsin, sans doute)

Trois enfants menés à l'école. Une autre **deux-chevaux vertpomme**.

De nouveau les **pigeons** font un tour de place

Un **96** passe, s'arrête devant l'arrêt des autobus (section Saint-Sulpice) ; en descend **Geneviève Serreau** qui emprunte la **rue des Canettes** ; je l'appelle en frappant à la vitre et elle vient me dire bonjour.

Un **70** passe.

Le tocsin s'arrête.

Une jeune fille mange la moitié d'un palmier. Un **homme à pipe** et sacoché noire.

Un **70** passe

Un **63** passe

Il est deux heures cinq. Un **87** passe.

Des gens, par paquets, toujours et encore

Un **curé** qui revient de voyage (il y a une étiquette de compagnie aérienne qui pend à sa sacoché).

Un enfant fait glisser un **modèle réduit de voiture** sur la vitre du café (petit bruit)

Un homme s'arrête une seconde pour dire bonjour au gros chien du café, paisiblement étendu devant la porte

Un **86** passe

Un **63** passe

Une femme passe. Sur son sac il y a écrit « **Gudule** »

Presque devant le café, un homme s'accroupit pour fouiller dans sa serviette

Un **86** passe

Un jeune homme passe; il porte un grand **carton à dessins**

Il n'y a plus que deux **vélocycleurs** garés sur le trottoir devant le café : je n'ai pas vu le troisième partir (c'était un **vélosolex**) (Limites évidentes d'une telle entreprise : même en me fixant comme seul but de regarder, je ne vois pas ce qui se passe à quelques mètres de moi je ne remarque pas, par exemple, que des voitures se garent)

Un homme passe : il tire une **charrette à bras, rouge**.

Un **70** passe.

Un homme regarde la vitrine de **Laffont**

En face de « La Demeure » une femme attend, debout près d'un **banc**.

Au milieu de la rue, un homme guette les taxis (il n'y a plus de taxi à l'arrêt des taxis)

Un 86 passe. Un 96 passe. Un livreur de « **Tonygencyl** » passe.

Malissard Dubernay transports rapides passe.

De nouveau les **pigeons** font un tour de place. Qu'est-ce qui déclenche ce mouvement d'ensemble; il ne semble lié ni à un **stimulus extérieur** (explosion, détonation, changement de lumière, pluie, etc.) ni à une motivation particulière ; cela ressemble à quelque chose de tout à fait gratuit : les oiseaux s'envolent tout à coup, font un tour de place et reviennent se poser sur la gouttière de la mairie.

Il est deux heures vingt.

Un 96. Des femmes élégantes. Un Japonais absent, puis un autre, hilare, demandent à un passant leur chemin. Il leur montre du doigt la **rue des Canettes**, qu'ils empruntent aussitôt.

Passage **d'un 63, d'un 87** et d'une camionnette « **Dunod éditeur** ».

Près de l'arrêt des bus, une femme **timbre** trois lettres et les dépose dans la **boîte aux lettres**.

Petit chien genre **caniche**.

Une sorte de sosie de **Peters Sellers**, l'air très content de lui, passe devant le café. Puis **une femme avec deux tout jeunes enfants**. Puis un groupe de 14 femmes venant de la **rue des Canettes**.

J'ai l'impression que la place est presque vide (mais il y a au moins vingt êtres humains dans mon champ visuel).

Un 63.

Une camionnette des **postes**.

Un enfant avec un chien

Un homme avec un journal

Un homme qui a un grand « **A** » sur son chandail Un camion « **Que sais-je ?** » : « **La collection « Que sais-je » a réponse à tout** »

Un **épagneul ?**

Un 70

Un 96

On sort de l'**église** les **couronnes mortuaires**. **Il est 2 heures et demie.**

Passent un 63, un 87, un 86, un autre 86 et un 96.

Une vieille femme met sa main en visière pour voir quel est le numéro de l'autobus qui arrive (je peux déduire de son air déçu qu'elle voudrait prendre le **70**)

On sort la **bière**. Le tocsin se remet à sonner.

Le **fourgon mortuaire** s'en va, suivi d'une **204** et d'une **méhari verte**.

Un 87

Un 63

Le tocsin s'arrête

Un **96**

Il est trois heures moins le quart.

Pause.

3

La date **18 octobre 1974**

L'heure : 15 h. 20

Le lieu : Fontaine Saint-Sulpice (café)

Plus tard, je suis allé au tabac Saint-Sulpice. Je suis monté, au premier, une salle triste, plutôt froide, occupée seulement par un **quintette de bridgeurs dont quatre étaient en train de jouer trois trèfles**. Je suis redescendu m'installer à la table que j'avais occupé le matin. J'ai mangé une paire de saucisses en buvant un ballon de **bourgueil**.

J'ai revu des **autobus**, des taxis, des **voitures** particulières, des **cars de touristes**, des **camions et des camionnettes**, des vélos, des **véломoteurs**, des vespas, des **motos**, un **tripporteur des postes**, une moto-école, une auto-école, des **élégantes**, des vieux beaux, des vieux couples, des bandes d'enfants, des gens à sacs, à sacoches, à valises, à **chiens**, à **pipes**, à **parapluies**, à **bedaines**, des **vieilles peaux**, des **vieux cons**, des **jeunes cons**, des flaneurs, des livreurs, des renfrognés, des **discoureurs**. J'ai aussi vu **Jean-Paul Aron**, et le patron du restaurant «**Les trois canettes** » que j'avais déjà aperçu le matin.

Je suis maintenant à la Fontaine St-Sulpice, assis de telle façon que je tourne le dos à la place : les **voitures** et les gens que mon regard découvre viennent de la place ou s'apprêtent à la traverser (à l'exception de quelques piétons qui peuvent venir de la **rue Bonaparte**).

Plusieurs grands-mères gantées ont poussé des **landaous**

On prépare la **journée nationale des personnes âgées**. Une dame de 83 ans est entrée, elle a présenté son tronc au patron du café, mais est ressortie sans nous le tendre.

Sur le trottoir, il y a un homme secoué, mais pas encore ravagé, de **tics** (mouvements de l'épaule comme s'il éprouvait une démangeaison continuelle dans le cou) ; **il tient sa cigarette de la même façon que moi (entre le medius et l'annulaire) : c'est la première fois que je retrouve chez un autre cette habitude**.

Paris-Vision : c'est un car à deux étages, guère plein.

Il est quatre heures cinq. Lassitude des yeux. Lassitude des mots.

Une **deux-chevaux vertpomme**.

(j'ai froid ; je commande un **vieux marc**, très doux)

En face, au tabac, les **bridgeurs** de la salle du premier se donnent un peu d'air

Un **flic à vélo** gare son vélo et entre dans le tabac ; il en ressort presque aussitôt, on ne sait pas ce qu'il a acheté (des **cigarettes** ? un **stylo à bille**, un **timbre**, des **cachous**, un paquet de **mouchoirs en papier**?)

Car **Cityrama**

Un motard. Une **camionnette citroën vert pomme**.

On entend des appels impératifs de **klaxons**.

Une grand-mère poussant un **landau**; elle porte une cape

Un facteur avec sa sacoche

Un vélo de course fixé sur l'arrière d'une voiture surbaissée

Un **triporteur des postes**, une **camionnette des postes** (est-ce l'heure de la relève des boîtes aux lettres ?)

Il y a des gens qui lisent en marchant, il y en a peu, mais il y en a.

Une **méhari verte**

Un bébé dans un **landau** émet un bref piaillement. Il ressemble à un oiseau : yeux **bleus**, fixes, prodigieusement intéressés par ce qu'ils découvrent.

Un contractuel coquelucheux met une contravention à une **Morris verte**

Un homme porte une **chapka** d'astrakan. Puis un **autre**.

Un petit garçon porte une casquette d'écolier anglais ; **il traverse en veillant à ne marcher que sur les clous**.

Un facteur à sacoche

Deux **aubergines** toniques

Deux frères chiens genre **Milou**

Un homme à béret genre curé. Une femme en châle

Une grand-mère à **landau**

Un homme à **chapka** (c'est le même, il revient) Un curé à béret (un autre)

Capes, turbans, bottes, casquette genre marin, écharpes, courtes ou longues, agent à **képi**, fourrures, valises, **parapluie**

Un télégraphiste à vélo

Un couple d'Anglais (ils entrent dans le café en causant leur **idiome**) : son manteau est aussi long que lui

Une fille à courtes nattes dévorant un **baba** (est-ce un **baba** ? ça ressemble à un **baba**)

Une femme avec une baguette. Une autre. **Il est cinq heures moins le quart**. J'ai envie de me changer les idées. Lire « **le Monde** ». Changer de crèmerie.

Pause.

4

La date : **18 octobre 1974**

L'heure : **17 h. 10**

Le lieu : **Café de la mairie**

Le **kiosque** à journaux était fermé ; je n'ai pas trouvé « **le Monde** » ; j'ai accompli un minuscule circuit (**rue des Canettes**, rue du Four, **rue Bonaparte**) : **belles oisives**

envahissant des magasins de mode. **Rue Bonaparte**, j'ai regardé quelques titres de livres soldés, quelques devantures (mobilier ancien ou moderne, livres anciens, dessins et gravures)

Il fait froid, de plus en plus me semble-t-il

Je suis assis au **Café de la Mairie**, un tout petit peu en retrait par rapport à la terrasse

Passe un **86** il est vide

Passe un **70** il est plein

Passe, de nouveau, **Jean-Paul Aron** : il tousse

Un groupe d'enfants joue au ballon devant **l'église**.

Passe un **70** plutôt vide Passe un **63** presque plein

(pourquoi compter les **autobus** ? sans doute parce qu'ils sont reconnaissables et réguliers : ils découpent le temps, ils rythment le bruit de fond ; à la limite ils sont prévisibles.

Le reste semble aléatoire, improbable, anarchique ; les **autobus** passent parce qu'ils doivent passer, mais rien ne veut qu'une **voiture** fasse marche arrière, ou qu'un homme ait un sac marqué du grand « M » de **Monoprix**, ou qu'une **voiture** soit **bleue** ou **vert pomme**, ou qu'un consommateur commande un café plutôt qu'un et demi)

Passe un **96** il est presque vide

Le « P » du parking et sa flèche s'allument. Dans les étages de **l'hôtel des finances**, des globes lumineux sont maintenant visibles

Passe un **70** il est plein

Passe un **63** il l'est peu

Les motocyclettes et les vélomoteurs allument leurs phares

Les clignotants deviennent visibles et plus visibles aussi les voyants des taxis, plus brillants quand ils sont libres

Passe un **86** presque plein

Passe un **63** presque vide

Passe un **96** plutôt plein

Passe un **87** plutôt plein (appliquer aux **autobus** la théorie des vases communicants)

Il est 17 h. 50

Une bétonneuse **rouge** et **bleue**, un Pyrénées taxis transports.

Passe un **96** il est plein

Passe un **86** il est absolument vide (seulement le chauffeur)

Passe un **63** presque vide

Passe un papa poussant **poussette**

Modifications de la lumière du jour

Un 87 quasi vide, un 86 à moitié plein

Les enfants jouent sous les piliers de l'église.

Un beau chien blanc taché de noir

Une lumière à un immeuble (est-ce l'hôtel Récamier ?)

Un 96 quasi vide

Du vent

Un 63 plein, un 70 presque plein, un 63 presque plein

Un homme entre dans le café, se plante devant un consommateur qui se lève aussitôt et va pour régler sa consommation ; mais il n'a pas de petite monnaie et c'est l'autre qui paie. Ils sortent ensemble.

Un homme veut entrer dans le café ; mais il commence par tirer la porte au lieu de la pousser

Fantomatismes

Passe un 70 plein

(fatigue)

Passe un 96 à moitié plein

De nouvelles lumières s'allument dans le café.
Dehors le crépuscule bat son plein

Passe un 63 il est plein

Passe un homme poussant son **solex**

Passe un 70 il est plein

Passe un 96 à moitié plein 36

Passent les oeufs extra frais NB

Il est six heures moins cinq

D'une camionnette **bleue** un homme a sorti un diable qu'il a chargé de divers produits d'entretien et qu'il a poussé **rue des Canettes**. Dehors on ne distingue pratiquement plus les visages

Les couleurs fondent : grisaille rarement éclairée. Taches **jaunes. Rougeoiments.**

Passe un 96 presque vide

Passe un car de police qui tourne devant le parvis de l'église

Passe un 86 vide, un 87 modérément plein

Les cloches de **Saint-Sulpice** se mettent à sonner **Un 70 plein, un 96 vide, un autre 96 encore plus vide**

Des **parapluies** ouverts

Les **véhicules automobiles** allument leurs phares **Un 96 peu rempli, un 63 plein**

Le vent semble souffler en rafales, mais peu de **voitures** font fonctionner leurs essuie-glaces

Les cloches de **Saint-Sulpice** s'arrêtent de sonner (était-ce les vêpres ?)
 Passe un **63** presque vide

La nuit, l'hiver : aspect irréel des passants Un homme qui porte des tapis

Beaucoup de monde, beaucoup (l'ombres, un **63** vide ; le sol est luisant, un **70** plein, la pluie semble plus forte. **Il est six heures dix.** (coups de **klaxons** ; début d'**embouteillage** c'est à peine si je peux voir l'**église**, par contre, je vois presque tout le café (**et moi-même écrivant**) en reflet dans ses propres vitres.

L'**embouteillage** s'est dissous

Les phares seuls signalent le passage des **voitures**

Les lampadaires s'allument progressivement

Tout au fond (**hôtel Récamier** ?) il y a maintenant plusieurs fenêtres allumées

Passe un **87** presque plein
 Passe un homme qui porte un cadre

Passe un **homme qui porte une planche**

Passe un car de police sa lampe **bleue** tournoyante

Passent un 87 vide, un 70 plein, un 87 vide

Des gens courent

Passe un homme qui porte une **maquette d'architecte** (est-ce vraiment une **maquette d'architecte** ? ça ressemble à l'idée que je me fais d'une **maquette d'architecte** ; je ne vois pas ce que ça pourrait être d'autre).
 Passe une bétonneuse **orange**, un **86** presque vide, un **70** plein, un **86** vide

Ombres indistinctes
 Un **96** plein

(Peut-être ai-je seulement aujourd'hui découvert ma vocation : ' contrôleur de lignes à la **R.A.T.P.**)

Il est 18 h. 45

passent des ouatures

Une **camionnette jaune**, **des postes** s'arrête devant la boîte aux lettres qu'un postier déleste de son double contenu (Paris/Hors-Paris, banlieue comprise)

Il pleut toujours
 je bois une **gentiane de Salers**.

II

5

La date **19 octobre 1974 (samedi)**
 L'heure **10 h. 45**

Le lieu : Tabac Saint-Sulpice

Le temps : Pluie fine, genre bruine Passage d'un balayeur de caniveaux

Par rapport à la veille, qu'y a-t-il de changé ? Au premier abord, c'est vraiment pareil. Peut-être le ciel est-il plus **nuageux** ? Ce serait vraiment du parti pris de dire qu'il y a, par exemple, moins de gens ou moins de **voitures**. On ne voit pas d'**oiseau**. Il y a un **chien** sur le terre-plein. Au-dessus de l'**Hôtel Récamier** (loin derrière ?) se détache dans le ciel une grue (elle y était hier, mais je ne me souviens plus l'avoir noté). Je ne saurais dire si les gens que l'on voit sont les mêmes qu'hier, si les **voitures** sont les mêmes qu'hier ? Par contre, si les **oiseaux (pigeons)** venaient (et pourquoi ne viendraient-ils pas) je serais sûr que ce seraient les mêmes.

Beaucoup de choses n'ont pas changé, n'ont apparemment pas bougé (les lettres, les symboles, la **fontaine**, le terre-plein, les **bancs**, l'**église**, etc.) ; moi-même je me suis assis à la même table.

Des **autobus** passent. Je m'en désintéresse complètement.

Le **Café de la Mairie** est fermé. Le **kiosque** à journaux aussi (il n'ouvrira que lundi) (il me semble avoir vu passer **Duvignaud**, se dirigeant vers le parking)

Passe une **ambulance** pimponnante, puis une dépanneuse remorquant une **D.S.bleue**.

Plusieurs femmes traînent des cabas à roulettes

Arrivent les **pigeons** ; ils me semblent moins nombreux qu'hier
Afflux de foules humaines ou voiturières. Accalmies. Alternances.

Deux « Coches Parisiens » sortes de cars à plates-formes passent avec leurs cargaisons de Japonais photophages

Un car **Cityrama** (des Allemands ? des Japonais '?)

La pluie s'est arrêtée très vite ; il y a même eu pendant quelques secondes un vague rayon de soleil.

Il est 11 heures et quart

A la recherche d'une différence

Le **Café de la Mairie** est fermé (je ne le vois pas ; je le sais parce que je l'ai vu en descendant de l'**autobus**)

Je bois un **Vittel** alors que hier je buvais un café (en quoi cela transforme-t-il la Place ?)

Le plat du jour de la Fontaine St-Sulpice a-t-il changé (hier c'était du **cabillaud**) ? Sans doute, mais je suis **trop loin pour déchiffrer** ce qu'il y a écrit sur l'ardoise où on l'annonce.

Deux cars de touristes, le second s'appelle « **Walz Reisen** ») : les touristes d'aujourd'hui jouent-ils être les mêmes que les touristes d'hier (un homme qui fait le tour de Paris en car un vendredi a-t-il envie de le refaire le samedi ?)

Hier il y avait sur le trottoir, juste devant ma table, un **ticket de métro** ; aujourd'hui il y a, pas tout à fait au même endroit, une enveloppe de **bonbon (cellophane)** et un bout de papier difficilement identifiable (à peu près grand comme un emballage de « Parisiennes » mais d'un **bleu** beaucoup plus clair).

Passe une petite fille avec un long bonnet **rouge** à pompon (je l'ai déjà vue hier, mais hier elles étaient deux) ; sa mère a une **jupe longue faite de bandes de tissus cousues ensemble** (pas vraiment du **patchwork**)

Un **pigeon** se perche au sommet d'un lampadaire des gens entrent dans **l'église** (est-ce pour la visiter ? Est-ce l'heure de la messe)

Un promeneur qui ressemble assez vaguement à **Michel Mohrt** repasse devant le café et semble s'étonner de me voir encore attablé devant un **Vittel** et des **feuilletés**

Un car : « Percival Tours »

D'autres gens entrent dans **l'église**

Les cars de touristes n'adoptent pas tous la même stratégie : tous viennent du **Luxembourg** par la **rue Bonaparte** ; certains continuent dans la **rue Bonaparte** ; d'autres tournent dans la rue du **Vieux-Colombier** : cette différence ne correspond pas toujours à la nationalité des touristes.

Car " **Wehner Reisen** "

Car de flics.

Pause

6

19 octobre 1974

L'heure 12 h. 30

Le lieu : Sur un **banc** en plein soleil, au milieu des **pigeons**, regardant dans la direction de la **fontaine** (bruits de la **circulation** derrière)

Le temps : Le ciel s'est tout à coup dégagé.

Les **pigeons** sont quasi immobiles. Il est cependant difficile de les dénombrer (200, petit-être) ; plusieurs sont couchés, les pattes repliées. c'est l'heure de leur toilette (avec leur bec, ils s'épluchent le jabot ou les ailes) ; quelques-uns se sont perchés sur le rebord de la troisième vasque de la **fontaine**. Des gens sortent de **l'église**.

J'entends parfois des coups de **klaxons**. La **circulation** est ce que l'on appelle fluide. Nous sommes quatre sur quatre **bancs**. **Le soleil est un instant caché par un nuage**. Deux touristes photographient la **fontaine**. Passe un car **Paris-Vision** à deux étages. Des **pigeons** se lavent dans la **fontaine** (les vasques sont pleines d'eau, mais les gueules de lion ne lancent aucun jet d'eau) ; ils s'éclaboussent et en sortent tout ébouriffés.

Les **pigeons** à mes pieds ont un regard fixe. Les gens qui les regardent aussi.

Le soleil s'est caché. Il y a du vent.

7

La date 19 octobre 1974

L'heure 14 heures

Le lieu Tabac Saint-Sulpice

Passage de **Paul Virilio** : il va voir **Gatsby le dégueulasse** au Bonaparte.

Je suis assis ici, sans écrire, depuis une heure moins le quart ; j'ai mangé un sandwich au saucisson en buvant un ballon de **bourgueil**. Puis des cafés. A côté de moi **une demi-douzaine de marchands de prêts-à-porter jacassent**, satisfaits de leurs petites affaires. Je regarde d'un oeil torve le passage des **oiseaux**, des êtres et des **véhicules**.

Le café est bondé

Une lointaine connaissance (amie d'amie, amie d'amie d'amie) est passée dans la rue, est venue me dire bonjour, a pris un café.

Passe un car **Paris-Vision**. Les touristes ont des écouteurs

Le ciel est gris. Éclaircies éphémères. Lassitude de la vision : hantise des **deux-chevaux vertpomme**.

Curiosité inassouvie (ce que je suis venu chercher, le souvenir qui flotte dans ce café ...) chevaux **bleues**

Quelle différence y a-t-il entre un conducteur qui se gare du premier coup et un autre (" 90 ") qui n'y parvient qu'au bout de plusieurs minutes de laborieux efforts ? Cela suscite l'éveil, l'ironie, la participation de l'assistance : ne pas voir les seules déchirures, mais le tissu (mais comment voir le tissu si ce sont seulement les déchirures qui le font apparaître : personne ne voit jamais passer les **autobus**, sauf s'il en attend un, ou s'il attend quelqu'un qui va en descendre, ou si la **R.A.T.P.** l'appointe pour les dénombrer...)

De même : pourquoi **deux bonnes soeurs** sont-elles plus intéressantes que **deux autres passants**? Passe un homme, le cou pris dans une minerve Passe une femme ; elle mange une part de **tarte**.

Un couple s'approche de son **Autobianchi Abarth** rangée le long du trottoir. La femme mord dans une **tartelette**.

Il y a beaucoup d'enfants.

Un homme qui vient de garer sa voiture à la place de l'**Autobianchi** la regarde comme s'il ne la reconnaissait pas.

Une voiture **bleue**, une **jaune**, deux **deux-chevaux bleue**.

A l'arrêt des taxis, il n'y a qu'un seul taxi. Le chauffeur a ouvert son coffre.

Les **pigeons** font un tour de place.

Le café est presque vide.

Passe une jeune fille; elle porte une raquette de tennis sous le bras (dans **une housse en tissu où l'on peut aussi ranger les balles**)

Une **deux-chevaux vert-pomme**

Une **poussette**

Un cabas à roulettes.

Un groupe de **scouts** avec sacs à dos entre dans l'**église**.

Passe une auto-école

D'une façon purement abstraite, on pourrait proposer le théorème suivant : en un même laps de temps, davantage d'individus marchent dans la direction Saint-Sulpice/rue de Rennes que dans la direction rue de Rennes/Saint-Sulpice.

Plusieurs femmes **en camaïeus de verts**.

Les **scouts** quittent Saint-Sulpice en file hindoue.

L'un d'eux qui est venu jusqu'ici téléphoner les rejoint en courant ; il grimpe les escaliers de **l'église** et les redescend quatre à quatre, portant son sac à dos et le fanion de la patrouille (j'ai quand même une bonne vue)

L'agent de police no 5976 va et vient dans la rue du **Vieux-Colombier**. il offre une certaine ressemblance avec **Michael Lonsdale**.

Les « **Coches parisiens** »

L'homme à la **minerve** (il était tout à l'heure rue du **Vieux-Colombier**, il est maintenant **rue Bonaparte**)

Précédé de **91 motards**, le **mikado** passe dans une **rolls-royce vert-pomme**

Cityrama: une Japonaise absorbée dans ses écouteurs

J'entends « il est trois heures et quart »

Un homme en imperméable fait de grands gestes

Des Japonais dans un car

Les cloches de Saint-Sulpice se mettent à sonner (ce serait, entends-je, un baptême)

Les oiseaux font un tour de place

Les deux **aubergines** de la veille repassent elles semblent soucieuses, aujourd'hui.

Légère animation dans le café, dans la rue.

Un homme qui vient d'acheter un paquet de **Winston** et un paquet de **Gitanes** déchire l'enveloppe de cristal (cellophane) du paquet de **Winston**.

Léger changement de luminosité

Des Japonais dans un **car** ; ils n'ont pas d'écouteurs ; l'hôtesse est japonaise

Tous les **pigeons** se posent sur le terre-plein.

Les feux passent au **rouge** (cela leur arrive souvent)

Des **scouts** (ce sont les mêmes) repassent devant **l'église**

Une **deux-chevaux vert-pomme** immatriculée dans **l'Eure-et-Loir (28)**

Un **car**. Des Japonais.

Rassemblement de quelques individus devant Saint-Sulpice. J'entrevois en haut des marches un homme qui balaie (est-ce le **bedeau** ?). Je sais qu'il va y avoir **un mariage** (par deux consommateurs qui viennent de partir pour, justement, y assister).

Une petite fille, encadrée par ses parents (ou par ses kidnappeurs) pleure.

Un **car (Globus)**aux trois quarts vide

Passe une dame qui vient d'acheter **un bougeoir moche**

Passe un petit car **Club Reisen Keller**

Car. Japonais.

J'ai froid. Je commande un **marc**

Passe une voiture dont le capot est couvert de **feuilles mortes**

Passe un motocycliste poussant une **Yamaha 125 rouge** toute neuve

Passe pour la énième fois l'auto-école 79 rue de Rennes

Passe une petite fille avec une baudruche **bleue**

Passe pour la deuxième fois une **aubergine** en pantalons

Esquisses d'**embouteillages** dans **rue Bonaparte**

Tout plein de gens, **tout plein de baignoires**

Passe un homme qui mange un gâteau (la renommée des pâtisseries du quartier n'est plus à faire)

Un car : Paris-Sud autocars : sont-ce des touristes ?

Les cloches de Saint-Sulpice se mettent à sonner, peut-être pour le mariage. Les grandes portes de **l'église** sont ouvertes.

Car **Paris-Vision**

Entrée dans **l'église** du cortège nuptial

Embouteillages dans la rue du **Vieux-Colombier**

Les **autobus** piétinent sur la. place Quatrième passage du lointain sosie de **Michel Mohrt**

Lointain vol de **pigeons**.

Une cape violette, une **deux-chevaux rouge**, un cycliste.

Les cloches de Saint-Sulpice cessent de résonner Au loin, deux hommes courent.

Un car de **police** freine pile : la force d'inertie fait se fermer la portière latérale, qu'une main rouvre et fixe.

Le café est plein.

Passe un **car** bondé, mais pas de Japonais.

La lumière commence à décroître, même si cela est encore à peine sensible ; le **rouge** des feux de circulation est davantage visible.

Des lumières s'allument dans le café.

Deux cars, **Cityrama** et **Paris-Vision** n'arrivent pas à se dépêtrer l'un de l'autre. Le **Cityrama** finit par prendre la **rue Bonaparte**, le **Paris-Vision** voudrait bien prendre la rue du **Vieux-Colombier**. L'agent de **police** no **5976** (« **Michael Lonsdale** »), d'abord perplexe, finit par empoigner son sifflet et par intervenir, d'ailleurs efficacement.

Passe un homme qui marche le nez en l'air, suivi d'un autre homme qui regarde par terre.

Passe un homme avec une boîte de **Ripolin** des gens des gens des **voitures**

Une vieille dame avec une **très belle redingote imperméable style Sherlock Holmes**

La foule est compacte, presque plus d'accalmies

Une femme avec deux baguettes sous le bras

Il est quatre heures et demie.

III

8

La date **20 octobre 1974 (dimanche)**

L'heure 11 h. 30

Le lieu : **Café de la Mairie**

Le temps : A la pluie. Sol mouillé. Éclaircies passagères.

Pendant de longs espaces de temps, aucun **autobus**, aucune voiture

Sortie de la messe

La pluie se remet à tomber.

Journée nationale des personnes âgées beaucoup de gens portent sur le col de leurs manteaux ou de leurs imperméables des petits écussons de papier : cela prouve qu'ils ont déjà donné.

Passe un **63**

Passe une dame portant un carton à gâteaux (image classique des sorties de messes du dimanche ici effectivement attestée)

Quelques enfants

Quelques cabas à roulettes

Une **deux-chevaux** dont le pare-brise s'orne d'un **caducée** conduite par un vieux monsieur se range au bord du trottoir ; le vieux monsieur vient chercher dans le café une vieille dame qui buvait un café en lisant « **le Monde** »

Passe une femme **élégante** tenant, tiges en haut, un **grand bouquet de fleurs**.

Passe un **63**

Passe une petite fille qui porte deux grands sacs à provisions

Un oiseau vient se poser sur le sommet d'un lampadaire

Il est midi

Bourrasque

Passe un **63**

Passe un **96**

Passe une **deux-chevaux vert-pomme**

La pluie devient violente. Une dame se fait un chapeau avec un sac en plastique marqué « **Nicolas** »

Des **parapluies** s'engouffrent dans **l'église** Instants de vide
Passage d'un **autobus 63**

Genevieve Serreau passe devant le café (trop loin de moi pour que je puisse lui faire **signe**)

Projet d'une classification des **parapluies** selon leurs formes, leurs modes de fonctionnement, leurs **couleurs**, leurs matériaux...

D'un cabas sort quelque verdure Passe un **96**

Des différences sautent aux yeux : il y a moins d'**autobus**, il y a peu ou même pas de camions ou de camionnettes de livraisons, les **voitures** sont le plus souvent particulières ; davantage de gens semblent entrer ou sortir de Saint-Sulpice.

Davantage de différences seraient à mettre sur le compte de **la pluie** qui n'est pas nécessairement spécifique du dimanche.

Passe un **chien** qui court, **queue en l'air, en reniflant le sol.**

Les gestes et les mouvements sont rendus pénibles par la **pluie** (porter un carton à gâteaux, traîner un cabas à roulettes, marcher en tenant un enfant par la main).

Passage d'un **63**

Le parvis est quasi vide. Puis trois personnes le traversent.

Puis trois groupes de deux. Puis un seul homme qui sort de **l'église.**

Il pleut toujours, mais peut-être un petit peu moins fort.

Un homme soutenant une vieille dame traverse très lentement le parvis

Une **voiture vert-pomme** (HL ?) Un **autobus 96**

Une **voiture grisâtre** dont la portière arrière droite est **bleue.**

Il est midi et demi.

Au coin de **l'église** et de la rue Saint-Sulpice, un homme s'équipe avant de détacher son **vélocycle** qu'il avait enchaîné aux barreaux d'une sorte de soupirail (c'est vraiment trop grand pour être un soupirail)

Entre temps, la pluie s'est arrêtée

Le vent chasse la pluie qui s'était accumulée sur le store du café : paquets d'eau

Des **pigeons** sur le terre-plein. Une **volkswagen** passe entre le terre-plein et le parvis. Le parvis est vide

Au loin, deux passants. **Timide éclaircie.**
Des cabas pleins : **céleris, carottes**

Des bouquets de fleurs tenues tiges en l'air

La plupart des **cartons à gâteaux** sont de forme **parallélépipédiques** (tartes ?) ; rares sont les **pyramidaux.**

Un **63**

Un sac (tunisien) sur lequel il y a écrit « **SOUVENIR** ».

Un **96**

Je mange un **sandwich au camembert**.

Il est une heure moins vingt.

9

La date **20 octobre 1974**

L'heure 13 h. 05

Le lieu **Café de la Mairie**

Depuis pas mal de temps déjà (une demi-heure ?) un **flic** se tient debout, immobile, lisant quelque chose, sur la bordure du terre-plein, entre **l'église** et la **fontaine**, tournant le dos à **l'église**.

Un taxi deux **vélocycleurs** une **Fiat** une **peugeot** une **peugeot** une **Fiat** une **voiture** dont j'ignore la marque

Un homme, qui court

Eclaircie. Aucune **voiture**. Puis cinq. Puis une.

Des **oranges** dans un filet.

Michel Martens, avec un **parapluie géranium Le 63 Le 96**

Le 63

Le 96

Une ambulance de l'assistance publique (hôpitaux de Paris)

Un rayon de soleil. Du vent. Tout au fond, une **voiture jaune**

Un car de **police**. Quelques **voitures**. Un car Atlas Reiser

Un homme dont le bras gauche est pris dans un plâtre

Un **63** qui s'arrête exceptionnellement au coin de la **rue des Canettes** pour laisser descendre un couple de gens âgés

Un taxi **DS** de couleur **verte**

Une **voiture jaune** (la même) émerge de la rue Saint-Sulpice et, s'engage sur la partie carrossable du parvis

Juste en face du café, il y a un **arbre** : une ficelle est nouée autour du tronc de l'arbre.

Tout au fond, près de la rue Férou, la **voiture jaune** se gare

Le parvis est absolument vide : **il est une heure vingt-cinq.**

L'**agent** fait toujours les cent pas sur la bordure du terre-plein, venant parfois jusqu'au coin de la rue Saint-Sulpice ou s'éloignant presque juste devant **l'hôtel des finances**.

Le **96**

En ne regardant qu'un seul détail, par exemple la rue Férou, et pendant suffisamment de temps (une à deux minutes), on peut, sans aucune difficulté, s'imaginer que l'on est à **Étampes** ou à **Bourges**, ou même quelque part à **Vienne (Autriche)** où je n'ai d'ailleurs jamais été.

Surveillé, on plutôt excité par son maître, un **chien noir** gambade sur le terre-plein.

Aboiements

Passe un jeune papa portant son bébé endormi sur son dos (et un **parapluie** à la main)

Le parvis serait vide si le **flic** ne l'arpentait

Le 63

Le 96

Au fond, deux garçons en anoraks **rouges**

Une **volkswagen bleu** foncé traverse le parvis (je l'ai déjà vue)

Rareté des accalmies totales : il y a toujours un passant au loin, ou une **voiture** qui passe

Le 96

Des touristes se photographient devant **l'église**

Le parvis est vide. Un car de touristes (**Peters Reisen**), vide, le traverse

Le 63

Il est deux heures moins cinq

Les **pigeons** sont sur le terre-plein. Ils s'envolent tous en même temps.

Quatre enfants. Un chien. Un petit rayon de soleil. Le 96. Il est deux heures.